

## **A toi**

Ô, paradoxe de la solitude  
Je deviens déjà ton amant  
Te retrouvant comme une habitude  
Un nouveau soir de printemps  
Mais je reste étrangement absent  
Les yeux à demi-clos vers le miroir  
Habillé de larmes aux couleurs du temps  
De ce froid matin de départ  
Comme un violon sans archer  
Je joue des refrains maudits  
Ressemblant à ces mots défeuillés  
De leur raison d'aimer la vie  
J'erre tel un pèlerin dénudé  
A la recherche d'un rien, d'un moi  
Au creux de ma nuit isolée  
De son autre corps qui est toi  
Mais si je m'abandonne en silence  
Aux mains de la solitude bénie  
C'est simplement qu'en ton absence  
J'ai compris tout le sens de ma vie